L'importance de la recherche des parlers populaires de la vallée supérieure de Putna, Département de Vrancea

Tamara ANTON – MOCANCA
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
tamis_dana@yahoo.com

Abstract: The territory of the Putna basin has offered favorable living conditions since Neolithic. The primitive organizing forms of the local ownership, the isolation, the richness of its forests and pastures, and the fact that the region used to be the meeting point of a great number of sheep herds coming from Transilvania, all these confer oneness to this place. Most of the village on the Superior Valley of Putna are ancient freehold villages with a long history and a language which keep a lot of regional phonetisms. For this reason, the Superior Valley of Putna represents an interesting territory for research in the field of dialectology.

Key-words: dialectology, history, dialect, emigration, phonetism.

> Parmi les grandes merveilles du monde il faut compter le parler humain. Sans lui, toutes les pensées que l'esprit agite et tous les sens que notre âme contient resteraient enterrés dans un cercueil de plomb. La raison humaine serait stérile si elle n'était pas nourrie et provoquée sans cesse par un échange d'opinions, et dans notre âme ne germeraient pas les sentiments généreux. Seule la faculté d'extérioriser ses pensées et ses préoccupations par des sons perceptibles, compris et facile à être reproduits par tous les membres de la même communauté sociale, et de faire retentir dans les âmes des autres des cordes qui ont vibré dans nos cœurs, contribue à la prolifération des savoirs, en suscitant des idées et des penchants nouveaux, en ouvrant à l'homme la voie du bonheur sur terre...
>
> (Sextil Puşcariu)

BDD-A17687 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:29 UTC)

"Parler de Vrancea, n'est pas à la portée de n'importe qui, dans n'importe quelles circonstances. À l'instar du prêtre qui met des vêtements spéciaux lorsqu'il s'approche de l'autel, celui qui veut toucher quelques mots sur la vieille Vrancea, ce pilier ancien du pays, plus ancien que la Valachie et la Moldavie, devrait faire quelques préparatifs."[1]

La rivière de *Putna*, qui jaillit du cœur du Pays de Vrancea, se situe à l'endroit où se rencontraient jadis les trois provinces roumaines, la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie. Les habitats du Pays de Vrancea parcourus par Putna sont plus anciens que la légende de Tudora la Vrancenne et de ses sept fils, car l'organisation de la vie sociale s'est fondée, dès les premiers temps de l'histoire, sur *la coutume du pays*, et non sur la lettre de la loi. Comme un témoin de l'archéologie sociale, *la possession en commun* s'est maintenue presque jusqu'à nos jours, en contribuant en quelque sorte à la conservation des manifestations ethnographiques et folkloriques dont il vaudrait mentionner la *danse des masques* lors de la veillée du défunt, vestige de la survivance d'éléments pré-chrétiens, fort empreints des pratiques magiques ancestrales.

Ces lieux, plus vieux que le temps, ont été considérés, au début du dernier siècle, comme une réservation historique unique en Europe, et ont fait l'objet d'une investigation pluridisciplinaire dirigée par le sociologue Henri H. Stahl. Autour de la même époque, Nicolae Iorga disait: «Vrancea est l'une des unités d'organisation des villages d'avant le règne et sans règne, et *les Vranceni, un peuple créateur de synthèses de Droit, ainsi que de poésie et d'art*».

Aux confluences des eaux qui délimitent le bassin supérieur de Putna, se trouvaient jadis les frontières sociales et économiques de Vrancea, cette dépression fermée dont le seul débouché dans la région Est des Souscarpates est constitué par la vallée de cette rivière. «Tout ce qui se trouve à partir de Vidra, en allant vers l'ouest, est Vrancea, et quiconque habite à partir de Vidra, dans les villages des vallées de Zabala, Putna et Vaslui, ou sur les collines entourées par ces vallées, est vrancéan.»[2]

Au-delà de la Dépression du Pays de Vrancea, la vie s'est déroulée sur d'autres coordonnées économiques et spirituelles. Les collines du pied de la montagne portaient les plus grands vignobles de Roumanie, avec des pressoirs et des marchands et, plus loin, se trouvaient les plaines fertiles, avec des villages grands et riches. C'est là que descendaient les montagnards qui avaient deux fermes, une située en haut, dans le Pays de Vrancea,

[1] Simion Mehedinți, *Conferința rostită la 26 iulie 1935*, în vol. *La ceas de taină*, Editura Terra, Focșani, 2001, p.26.

[2] Ion Conea, *Vrancea. Geografie istorică, toponimie şi terminologie geografică*, Editura Academiei Române, Bucureşti, 1993, p. 46.

BDD-A17687 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:29 UTC)

et une autre, dans la plaine, en menant ainsi une existence dont les activités agricoles étaient rythmées par la transhumance pastorale.

Cette Vrancea archaïque d'où est issue la fameuse ballade de *Miorița*, et que Dimitri Cantemir décrivait comme une sorte d'*État dans l'État* sur le territoire de la Moldavie, a aujourd'hui changé de visage, mais les vestiges archaïques perdurent certainement dans la vie sociale et culturelle des gens de ce pays: «La région située entre les Montagnes de Vrancea et le tournant du Danube, à Galați, constitue le territoire le plus important pour la vie du village roumain... Sur toute l'étendue du territoire roumain, il n'y a pas d'autre région plus significative du point de vue anthropologique, géographique et historique.»[3]

La partie Sud de la Moldavie a constitué l'objet d'étude aussi pour les linguistes, avec l'objectif d'établir les traits principaux des parles populaires locaux. Dans son étude *Graiul putnean*[4] [tr.: Le parler populaire de Putna], Iorgu Iordan approche la problématique de l'appartenance du parler populaire en question à l'un des sous-dialectes de la langue roumaine, en soutenant que le parler populaire nommé «de Putna» «appartient, indubitablement, au dialecte moldave», surtout grâce à l'aspect phonétique, qui est «presque identique au parler moldave». Celui-ci considère que les influences valaques sont de date récente et qu'elles seraient dues à l'emplacement géographique, dans la zone de contact du sous-dialecte moldave avec celui de la Valachie. De plus, le linguiste est d'avis que «le parler de Putna, c'est à dire moldave, a donné plus qu'il n'en a pris au cours de ce processus d'influences linguistiques réciproques».

Les recherches menées par le même linguiste sur le lexique se sont concrétisées dans l'article *Lexicul graiului din sudul Moldovei* (1921) [tr.: Le lexique du parler du sud de la Moldavie], où il constate que la Moldavie ne constitue pas «une unité linguistique sur toute son étendue, de Dorohoi jusqu'à Galați»[5].

Avant l'apparition des atlas linguistiques, les observations de Iorgu Iordan se réfèrent aux différences constatées entre le lexique de la partie du nord et du sud de la Moldavie. «Les départements de Covurlui, Tecuci et de Putna en son entier, avec les parties sud des départements de Tutova et Bacau, forment un sous-dialecte distinct», différent de l'ensemble linguistique du nord-est de la Roumanie «sur plusieurs points assez impor-

[3] Cezar Cherciu, *Vrancea şi Ţinutul Putnei*, Editura Neuron, Focşani, 1995, p.2.
[4] Iorgu Iordan, *Graiul putnean*, in *Ethnos*, I, nr. 1, 1941, pp. 233-245.
[5] Doina Hreapcă, *Statutul lingvistic al sudului Moldovei*. *Ipoteza unui vechi "dialect carpatic de sud-est"*, in *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, XLII-XLIII, 2002-2003, pp. 87-110.

BDD-A17687 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:29 UTC)

tants», sans nier toutefois l'existence des ressemblances «à ce qu'il faut entendre par dialecte moldave proprement-dit».[6]

Par ailleurs, des années plus tard, G. Ivănescu semble partager la même opinion, en situant dans cette région du sud de la Moldavie ce qu'il appelle "le vrai parler populaire moldave": «Mes recherches montrent (…) que c'est justement le parler populaire du sud de la Moldavie qui constitue le vrai parler populaire moldave et que le parler populaire du nord de la Moldavie est un mélange du parler populaire transylvain et moldave, avec la prédominance du premier».[7]

Ainsi, au chapitre sur «Les dialectes de la langue roumaine à l'époque moderne» du livre *Histoire de la langue roumaine*, G. Ivănescu parle de l'existence d'au moins 20 sous-dialectes répandues sur le territoire roumain, dont deux existeraient au sud de la Moldavie: un sous-dialecte «moldave proprement-dit (au Sud-Est) et un sous-dialecte «de Putna ou de Vrancea»[8]. Dans une autre étude élaborée par le même linguiste entre 1958-1960, «Les parlers populaires du sud-ouest de la Moldavie» et publiée par Vasile Frățilă en 1992, G. Ivănescu considérait le parler populaire de Vrancea comme ayant certains traits «d'un stade très ancien, duquel se sont écartés autant le parler populaire moldave, que celui de la Valachie»[9].

Donc, selon son opinion, il y aurait des ressemblances entre le parler populaire de Vrancea et celui des habitants de l'autre côté des montagnes, à savoir de la Transylvanie, dues au voisinage géographique, car les anciennes provinces étaient séparées seulement par les montages. Il est aussi fort possible qu'il y a eu une migration de la population du côté occidental des Carpates Méridionaux vers la région de Vrancea; sur la vallée de Putna, il s'était constitué jadis la seule liaison de la zone de montagne avec la plaine par la route qui va de Tulnici-Greşu vers Covasna, en assurant ainsi le passage de la Moldavie vers la Transylvanie.

Une autre opinion formulée sur le parler populaire de cette région appartient au linguiste Grigore Rusu, qui considère que l'on peut parler d' un «parler populaire de transition entre le sous-dialecte moldave et valaque, d'un côté, et entre ceux-ci et les parlers populaires du sud-est de la Transylvanie, d'un autre côté»[10]. *Les parlers populaires de transition* se

[6] Doina Hreapcă, *art. cit*., p. 89.

[7] G. Ivănescu, *Problemele capitale ale vechii române literare*, p. 399, in Doina Hreapcă, *op. cit*., p. 4.

[8] G. Ivănescu, *Istoria limbii române*, Editura Junimea, Iaşi, 2000, p. 45.

[9] G. Ivănescu, *Graiurile din sud-vestul Moldovei*, in *Analele Universității din Timişoara – Ştiințe Filologice*, XXX, 1992, p.15.

[10] Grigore Rusu, *Graiuri de tranziție. În legătură cu poziția graiului vrâncean în cadrul dacoromânei*, in *CL*, VI, 1961, I, pp. 83- 94.

BDD-A17687 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:29 UTC)

définissent comme des parlers où il se produit des interférences ou une coexistence des systèmes spécifiques de deux ou plusieurs parlers ou dialectes de contact.

Les zones qui présentent de l'intérêt pour notre recherche sont les aires du sud-ouest de la Moldavie, sur la ligne de démarcation entre les traits spécifiques des parlers populaires valaques: *îŋǵíț* [(j')avale], *țîu* [(je) tiens], *liŋgoáre* [langueur], *cîmitír* [cimetière], *jég* [crasse] et des parlers populaires moldaves: *îŋǵít*, *țîi*, *luŋguáre*, *țîntirím*, *rápăn.*

Parmi les traits phonétiques qui caractérisent le parler populaire de la partie sud de la Moldavie, traits communs aux zones du sud de la Moldavie, de l'est de la Valachie et du sud-est de la Transylvanie, seront pris en compte les suivants:

- le phenomène de la palatalisation des consonnes labiodentales *f*, *v* en donnant les formes *h́*, *y*;
- l'existence du -*u* final.

Au-delà des montagnes, à Soveja, à cause de la pénétration de la population venue de Valachie, on peut parler de l'existence d'un parler populaire valaque, qui ne fera pas l'objet de notre recherche.

En comparant des traits linguistiques de cette région du sud aux parlers populaires du nord-est de la Moldavie, Galina Ghiculete admet la présence d'une aire *de transition* où il se manifeste l'interpénétration des parlers moldaves et valaques, grâce à leur voisinage[11], tandis que Marin Petrişor identifie l'existence d'un parler de transition, obtenu par l'interpénétration de certaines «isophones, isoglosses et isomorphes des deux grands sous-dialectes»[12], le sous-dialecte de type valaque et le sous-dialecte de type moldave.

La présence d'une aire de transition entre le sous-dialecte valaque et moldave est démontrée également par Paul Lăzărescu qui, conformément à l'interprétation des résultats obtenus suite aux enquêtes pour l'ALRR, constate que les isoglosses moldaves se rencontrent au nord-est de la Valachie, «beaucoup plus au sud que ce que l'on connaît, en général, selon l'ALR»[13], ce qui signifie que la zone de pénétration des influences moldaves est plus étendue.

Puisque de nombreux traits *archaïques*[14] communs aux sous-dialectes moldave et valaque se retrouvent également au sud de la Transyl-

[11] Galina Ghiculete, *Fonetica graiurilor moldoveneşti de nord în comparaţie cu fonetica graiurilor moldoveneşti de sud*, in *FD*, VI, 1969, p. 98.

[12] Marin Petrişor, *Graiuri mixte şi graiuri de tranziţie. Cu privire la un grai mixt din nord-vestul Olteniei*, in *LR*, XI, 1962, I, p. 88.

[13] Paul Lăzărescu, *Arii lexicale în nord-estul Munteniei*, in *FD*, IX, 1975, p.121.

[14] Doina Hreapcă, *art. cit*., p.7.

BDD-A17687 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:29 UTC)

vanie, on peut parler de l'existence d'une ancienne communauté linguistique qui a existé avant la séparation des sous-dialectes d'aujourd'hui, aire appelée hypothétiquement «dialecte carpatique de sud-est»[15].

Pour établir l'appartenance des parlers populaires de la vallée supérieure de la Putna de Vrancea à l'un des sous-dialectes du roumain, il faut tenir compte des traits phonétiques qui les particularisent. Parmi les traits vocaliques, remarqués aussi par Doina Hreapcă[16], ce serait la prononciation *cîine* [chien], *mîine* [demain], *pîine* [pain] au sud de la Moldavie. Pour ce qui est du consonantisme, on remarque la sonorisation des consonnes fricatives et occlusives telles: *zmîntînă* [crème fraîche], *bazmá* [fichu], *dujmán* [ennemi], *mojniág* [vieillard], *gîdléj* [gosier] etc. Le phénomène d'assimilation régressive engendre des phonétismes tels: *kérzîcî* [pêche], *lámbâ* [lampe].

Selon les ressources bibliographiques consultées, il ressort que sur la vallée supérieure de Putna de la région Vrancea il y a quelques localités où la toponymie a conservé l'origine des fondateurs. Il s'agit des villages nommés *Românești* [Roumains], *Ungureni* [Transylvains], *Vâlcani* [de Vâlcu]. Partant des opinions des linguistes, présentées dans les lignes précédentes, nous admettons l'importance de la recherche du parler populaire de la vallée supérieure de Putna pour en observer le statut actuel: s'agit-il d'un simple parler de transition ou bien, d'un parler typique de Putna ou de Vrancea.

Cet article est une ouverture vers une recherche plus ample, une monographie des parlers populaires de la vallée de Putna. Cette rivière parcourt des habitats très anciens, tout un *pays* où, de par sa position géographique, on est en mesure d'identifier des traits spécifiques aux parlers des trois grandes provinces roumaines: la *Moldavie*, la *Valachie* et la *Transylvanie*. Néanmoins, comme la rivière de Putna collecte toutes les eaux de Vrancea jusqu'à ce qu'elle se jette dans le Siret, nous avons considéré opportun de nous limiter à la vallée supérieure de cette rivière, jusqu'à sa confluence avec la rivière de *Zăbala*, sont premier grand affluent.

Bibliographie

CHERCIU, Cezar, *Vrancea şi Ţinutul Putnei*, Editura Neuron, Focşani, 1995.

CONEA, Ion, *Vrancea. Geografie istorică, toponimie şi terminologie geografică*, Editura Academiei Române, Bucureşti, 1993.

HREAPCĂ, Doina, *Statutul lingvistic al sudului Moldovei. Ipoteza unui vechi* "*dialect carpatic de sud-est*", in *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, XLII-XLIII, 2002-2003.

[15] *Ibidem*, p. 9.

[16] Doina Hreapcă, *op. cit.*, p.13.

BDD-A17687 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:29 UTC)

GHICULETE, Galina, *Fonetica graiurilor moldoveneşti de nord în comparaţie cu fonetica graiurilor moldoveneşti de sud*, in *FD*, VI, 1969.
IORDAN, Iorgu, *Graiul putnean*, în *Ethnos*, I, nr. 1, 1941.
IVĂNESCU, G., *Problemele capitale ale vechii române literare*, in *BIFR*, III, 1936.
IVĂNESCU, G., *Istoria limbii române*, Editura Junimea, Iaşi, 2000.
IVĂNESCU, G., *Graiurile din sud-vestul Moldovei*, in *Analele Universităţii din Timişoara – Ştiinţe Filologice*, XXX, 1992.
LĂZĂRESCU, Paul, *Arii lexicale în nord-estul Munteniei*, in *FD*, IX, 1975.
MEHEDINŢI, Simion, *Conferinţa rostită la 26 iulie 1935*, in vol. *La ceas de taină*, Editura Terra, Focşani, 2001.
PETRIŞOR, Marin, *Graiuri mixte şi graiuri de tranziţie. Cu privire la un grai mixt din nord-vestul Olteniei*, in *LR*, nr. 1, XI, 1962.
PUŞCARIU, Sextil, *Limba română*, vol. II, *Rostirea*, Editura Academiei Române, Bucureşti, 1994.
RUSU, Grigore, *Graiuri de tranziţie. În legătură cu poziţia graiului vrâncean în cadrul daco-românei*, in *CL*, VI, nr.1, 1961.

BDD-A17687 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:29 UTC)